

SCÈNES • L'ARBRE AUX CONTES



# Le Mouffetard a ouvert sa scène à la jeune génération de marionnettistes pour libérer les corps et les paroles

---

## BILLET DE BLOG



**Cristina Marino**

Avec la 13e édition de ses Scènes ouvertes à l'insolite, le Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5e) a permis de découvrir huit créations originales d'artistes émergents.

Publié le 23 septembre 2020 à 23h08 - Mis à jour le 23 septembre 2020 à 23h08 |  Lecture 8 min.



Lucie Hanoy (Big Up Compagnie), « L'Imposture » (2019). © NATHALIE BUREAU

**D** écalé de juin à septembre pour cause de pandémie de Covid-19, le festival Scènes ouvertes à l'insolite, organisé tous les deux ans par Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, a tenu le cap contre vents et marées. En dépit des contraintes sanitaires et d'une jauge réduite de moitié, la 13<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous consacré à la jeune création marionnettique émergente a bien eu lieu, du 15 au 22 septembre, dans une configuration restreinte, sans les

compagnies étrangères initialement programmées dans la version estivale de l'événement, et sans certains lieux traditionnellement partenaires (toutes les représentations se sont tenues au Mouffetard). Elle a permis néanmoins de faire de très belles découvertes parmi de jeunes et audacieux artistes, dont la moyenne d'âge tournait autour de la trentaine.

Pour ma part, je n'ai pu voir que cinq des huit spectacles présentés dans le cadre de ces Scènes ouvertes à l'insolite, mais cela m'a donné un bon aperçu du talent de cette nouvelle génération de marionnettistes aux parcours et aux styles très variés. Mais, au-delà des nombreuses différences qui les séparent tant au niveau des techniques utilisées (du théâtre d'objets à la marionnette portée en passant par le seul-en-scène), que des thèmes abordés, ces créations très originales et souvent plutôt réussies présentent néanmoins quelques points communs, notamment en matière de réflexion, de questionnement sur le monde moderne et ses maux. Toutes traduisent, me semble-t-il, à des degrés divers et avec des modes d'expression plus ou moins puissants, un sentiment de mal-être diffus, une sorte d'angoisse existentielle face aux piliers traditionnels de la société contemporaine comme la famille, la communauté (d'un village, d'une école...). Le rapport au corps, surtout le sien mais aussi celui de l'autre, est aussi très présent dans ces spectacles, dans toute sa complexité (nudité, sexe, maladie, etc.).

Ce qui ressort également de ces spectacles, c'est une grande attention portée à l'écriture, aux textes qui sont au cœur de ces différentes créations, que les artistes en soient eux-mêmes les auteurs (autrices) ou uniquement les interprètes. Pour le dire autrement, les récits portés sur scène ne sont jamais un simple prétexte,

une coquille vide de sens pour servir de simple support à la manipulation des marionnettes. Tous ces jeunes artistes ont quelque chose de fort à dire, à exprimer et ils savent trouver les mots justes pour le faire.

## Rapport entre les genres

C'est le cas notamment de **Lucie Hanoy** (**Big Up Compagnie**), diplômée (en 2014) de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes), qui, dans *L'Imposture*, spectacle coécrit avec Aurélie Hubeau et Pierre Tual, mêle avec brio l'humour d'un seule-en-scène, la poésie d'une confession intime, l'énergie dansante et chantante d'un karaoké, pour raconter avec beaucoup d'autodérision et d'authenticité son parcours de jeune femme « *grosse, lesbienne et marionnettiste* », ce qui fait « *beaucoup pour une seule et même personne* », comme elle le déclare elle-même en début de représentation. Elle ne cache rien et se met à nu (au propre comme au figuré), parfois de façon assez directe et crue, pour dévoiler ses doutes, ses angoisses et même ses formes, sur scène face au public. Ce dernier ressort sonné et ému, souvent jusqu'aux larmes, par cet autoportrait sans concession d'une trentenaire qui, depuis son plus jeune âge, ne rentre pas dans les cases prédéfinies par la norme sociale, qui se sent garçon alors que le regard des autres l'enferme dans son corps de fille. Le tout servi par une manipulation astucieuse de marionnettes de différentes tailles (en particulier un corps de petites dimensions pour évoquer les chagrins de l'enfance et les tourments de l'adolescence) et par une mise en scène dynamique.

Autre spectacle à proposer une réflexion très intéressante sur les thèmes du corps et du rapport entre les genres, c'est *L'Ambigü[e]*, mis en scène par Elzbieta Jeznach (compagnie **Miettes de spectacles**) et interprété par la chanteuse et comédienne Sarah Olivier. Cette fois-ci, on n'est plus dans le récit de vie d'inspiration autobiographique mais dans l'adaptation d'un texte littéraire, en l'occurrence *L'Ambigu* (1996), de Roland Topor. Pour donner vie au monologue d'un Dom Juan vieillissant et solitaire imaginé par Topor, la metteuse en scène a conçu un dispositif habile et très réussi entre une marionnette portée représentant le célèbre séducteur et une comédienne-manipulatrice qui symbolise la part féminine de ce dernier. Tombé amoureux tel Narcisse de la femme cachée en lui, ce Dom Juan sombre peu à peu dans la folie et finit par disparaître totalement. L'entremêlement des corps de la marionnette et de la

comédienne, des attributs sexuels féminins et masculins (sein, clitoris, verge, etc.) suggère de façon astucieuse un mélange des genres, une fusion progressive de l'homme et de la femme, une ambivalence du couple à la fois (ré)uni dans un même corps et déchiré par les rivalités, les déchirements, les doutes des deux amants. La richesse symbolique du texte originel de Roland Topor est ici admirablement servie par le jeu marionnettique, par l'accompagnement musical (composé par Sarah Olivier), par la mise en scène toute en nuances et en subtilités d'Elzbieta Jeznach.

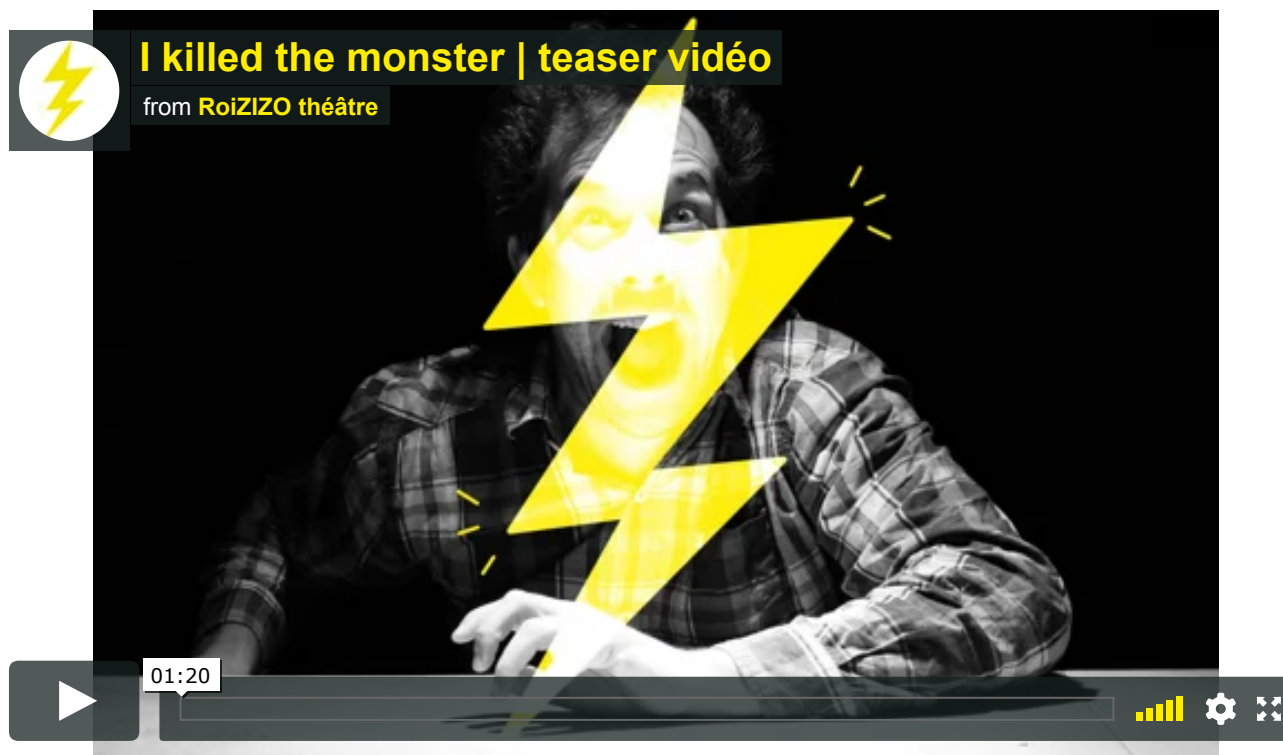


Autre forme longue (environ une heure) présentée dans le cadre de ces Scènes ouvertes à l'insolite, la création de la compagnie théâtrale **Studio monstre, Mon bras** est également l'adaptation d'une pièce de Tim Crouch, acteur, auteur et metteur en scène anglais né en 1964. Mise en scène par **Mathilde Souchaud** et interprétée par **Théophile Sclavis**, cette performance-installation-conférence, initialement conçue pour être présentée plutôt dans des musées ou des centres d'art contemporain, se situe résolument du côté du théâtre d'objets. Ici, point de marionnettes manipulées, mais un témoignage autobiographique porté par un comédien touche-à-tout, qui donne non seulement à entendre les mots de l'auteur mais aussi à voir en images toute une galerie d'objets, de vidéos, de montages-collages de dessins d'enfants, de cartes postales, grâce à un impressionnant système de rétroprojection. Installé derrière une sorte de table de mixage, Théophile Sclavis jongle constamment entre les mots, les sons, les images pour raconter avec force détails la vie à la fois tragique et burlesque de ce jeune homme qui décide, vers l'âge de 10 ans, à la fois par ennui et par défi, de lever son bras en l'air et de le garder ainsi en continu, avec les risques inhérents pour sa santé et son état mental. Derrière cette chronique douce-amère d'une existence placée sous le signe de l'absurde, se cache aussi une réflexion bien menée sur le marché de l'art contemporain et ses dérives (le « garçon au bras » fait l'objet de nombreuses expositions et devient une source d'enrichissement pour son agent), sur le rapport au corps, sur le processus de création artistique.

Les deux autres spectacles découverts dans le cadre de ces Scènes ouvertes à l'insolite ont été des formes courtes, d'une trentaine de minutes chacune. Peut-être précisément en raison de cette durée plus concentrée et de la nécessité d'aller à l'essentiel en peu de temps, ce sont ces « petites formes » qui m'ont paru les plus percutantes et efficaces en fin de compte. Avec pour point commun, un humour à toute épreuve, extrêmement corrosif, et parfois très noir. Dans ***I Killed the Monster***, créé dans le cadre du festival Les Mains en l'air, la Compagnie du Roi Zizo s'est inspirée de la chanson du même nom, composée par Daniel Johnston (1961-2019), une figure de la contre-culture américaine qui a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique tout au long de son existence. Grâce à un théâtre d'objets miniature, inventif, ludique et coloré, le comédien Gildwen Peronno s'en donne à cœur joie pour créer une atmosphère à la fois glauque et comique au possible, à mi-chemin entre le film d'horreur et le film de série B. Sans trop en dévoiler sur ce



petit bijou de « thriller-giallo » animé en temps réel par un acteur-manipulateur d'objets qui joue à fond la carte de la loufoquerie absurde, sachez juste que le monstre en question se répand et éclabousse les recoins de la scène sous la forme d'une pâte à modeler gluante de couleur bleu fluo.



L'autre forme courte particulièrement réussie de la programmation du Mouffetard est *Mytho Perso* du collectif Les Becs verseurs, une sorte de conférence en accéléré sur la mythologie grecque et ses principales figures, présentée sous la forme d'un repas de famille, et menée avec brio par une narratrice-conteuse, Myriam Gautier, à la fois pince-sans-rire et un peu déjantée.

Une fois encore, l'image de la famille en prend un coup : dans celle imaginée par Myriam Gautier, « *tout le monde serait un peu mytho* », pour reprendre ses propres termes, on évite soigneusement de parler des choses qui fâchent, surtout les secrets bien gardés depuis des années (enfants cachés, amants et maîtresses des uns et des autres, petits et grands travers...). A chaque membre de ce cercle familial correspond un dieu ou une déesse, on voit ainsi défiler Zeus, Héra, Athéna, Poséïdon, Dionysos, Hadès, Hermès, etc. Plusieurs épisodes célèbres comme l'histoire de Narcisse et de la nymphe Echo, la boîte de Pandore ou encore le suicide du roi Midas sont racontés en aparté. Le tout avec un bric-à-brac de gobelets, d'assiettes, de couverts en plastique et un rouleau de papier essuie-tout couvert de dessins qui représentent les différents personnages et constituent les décors de leurs aventures. Comme dans *I Killed the Monster*, les objets les plus banals de notre quotidien se transforment ainsi en outils de narration et deviennent les héros d'histoires drôles et insolites, comme le laisse entendre le titre de ce festival de rentrée au Mouffetard.

Si vous n'avez pas réussi à voir ces spectacles lors de leur présentation à Paris, ne vous inquiétez pas, la plupart d'entre eux sont en tournée durant l'automne à travers la France, peut-être non loin de chez vous, n'hésitez pas à consulter régulièrement les rubriques « Agenda » des sites des différentes compagnies ou leurs pages Facebook pour connaître les lieux et dates des prochaines représentations à venir.

📍 **Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette**, 73, rue Mouffetard, Paris 5<sup>e</sup>. **Prochains spectacles** : *Le Chant du bouc*, du 1<sup>er</sup> au 4 octobre, et *La Conquête*, du 7 au 15 octobre, par [la Compagnie à](#). [Réservation en ligne](#) sur le site du Mouffetard.

### Cristina Marino

Contribuer

Partage



---

## Dans la même rubrique

## RUBRIQUES

- Actualités en direct
- International
- Politique
- Société
- Économie
- Les Décodeurs
- Résultats élections municipales 2020
- Sport
- Planète
- Sciences
- M Campus
- Le Monde Afrique
- Pixels
- Médias
- Décodex
- Vidéos
- Santé
- Big browser
- Disparitions
- Éducation
- Argent et placements
- Emploi
- Archives

## OPINIONS

- Editoriaux
- Chroniques
- Analyses
- Tribunes
- Vie des idées

## M LE MAG

- L'époque
- Le style
- Gastronomie
- Voyage
- Mode
- Plats

## CULTURE

- Cinéma
- Télévision
- Monde des livres
- Musique
- Arts
- BD

## SERVICES

- Mémorable : cultivez votre mémoire
- Meilleurs retroprojecteurs
- Codes Promo
- Codes Promo Cdiscount
- Formation management
- Cours d'anglais
- Grammaire et orthographe
- Conjugaison
- Fêtes des plantes
- Citations de film
- Sorties d'albums
- Jeux
- Annonces immobilières
- Prix de l'immobilier

## SITES DU GROUPE


- Courrier International
- La société des lecteurs du Monde
- La Vie
- Le HuffPost
- L'Obs
- Le Monde diplomatique
- Télérama
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité

## NEWSLETTERS DU MONDE


 Recevoir les newsletters du Monde


---

## APPLICATIONS MOBILES

 Sur iPhone | Sur Android

## ABONNEMENT

 S'abonner

 Se connecter

 Consulter le Journal du jour

Événements abonnés

Le Monde Festival

La boutique du Monde

---

- Mentions légales
- Charte du Groupe
- Politique de confidentialité
- Gestion des cookies
- Conditions générales
- Aide (FAQ)

## SUIVEZ LE MONDE

 Facebook  Youtube  Twitter  Instagram  Snapchat  Fils RSS